

le CDDB-théâtre de Lorient

carte blanche à la création

Fabienne Lacouture



On arrive au CDDB-Théâtre de Lorient par une petite rue. Un panneau discret indique la direction à prendre. De l'extérieur, le bâtiment surmonté d'un sigle géant évoque plus un cinéma qu'un théâtre. C'est du reste ce qui fut sa destination première jusqu'en 1985, date où il devint le Théâtre de Lorient, sous la direction de Jean Le Scouarnec jusqu'à la nomination d'Eric Vigner, en 1995 qui le transforma en un lieu uniquement voué à la création.

L'accueil fourmille de documents, de publications sur le théâtre, de revues de presse sur les créations du CDDB, il jouxte un bar où les soirs de spectacle, on sert des repas. Des tables en pin, des fauteuils recouverts de tissu écru finissent de meubler le hall, conçu comme une antichambre de la salle qui invite à la convivialité. A l'assemblément, déjà.

La salle est au fond : "Une salle dont la dimension est volontairement modeste", insiste Mona Guichard, Administratrice du lieu. "Elle contient 339 places. Mais pour la plupart des spectacles, cette jauge est réduite à 250 places. Cela a le gros avantage d'induire un rapport

exceptionnel avec le texte. Ce rapport scène/salle est d'ailleurs un postulat de départ pour la politique de création que défend le CDDB."

A son arrivée à Lorient, en août 1995, Eric Vigner n'a donc pas cherché à modifier profondément la configuration de l'ancien théâtre. Il s'est simplement contenté de le remettre à jour en y ajoutant les équipements nécessaires en vue de l'accueil de spectacles de théâtre et d'une cage de scène, à installer des dessous de scène et à changer tous les fauteuils qui dataient de l'ancien cinéma paroissial.

Le parcours d'Eric Vigner a joué un grand rôle dans l'élaboration de la politique culturelle du lieu, bien sûr, mais aussi dans la construction de son identité comme lieu essentiellement axé sur l'accueil de jeunes équipes de création. Car outre les créations d'Eric Vigner, le CDDB accompagne et produit des premiers textes ou des premières mises en scène, et a ainsi pu donner aux artistes une audience nationale. "Pour Eric Vigner, tout est parti de sa Compagnie, Suzanne M.

A un moment donné, la Compagnie a présenté un spectacle qui a connu un retentissement

important. C'est ce qui a permis de la faire (re)connaître à un niveau national. Mais cela n'empêche pas qu'elle ait connu les affres des jeunes compagnies qui manquent de lieux pour travailler et se produire. Cette expérience entre pour beaucoup dans les partis-pris de la programmation du CDDDB", ajoute Mona Guichard. "Eric Vigner a à cœur de faire jouer des équipes très jeunes auxquelles il propose des moyens de création, mais surtout, si besoin est, un très long temps de préparation. De larges plages de travail leur sont proposées qui peuvent s'échelonner sur plusieurs années. De ce fait, le CDDDB est un lieu qui vit tout le temps. S'il n'y a pas, à proprement parler, d'équipe artistique professionnelle permanente, notre souci est qu'il y ait, en revanche, une présence toute l'année. Ce qui est permanent, en somme, c'est l'accueil d'équipes de création. A titre d'exemple, il y en aura eu cinq, cette saison. Les cadres ne sont pas rigides. Nous nous adaptons en permanence aux équipes qui se succèdent en fonction de leur configuration, de leurs attentes et de leurs besoins. Ce qui nécessite une coordination très importante." Ainsi,

à l'issue de la première convention, le CDDDB aura produit et accompagné 10 spectacles, qui ont tous fait l'objet de tournées et rassemblé plus de 120.000 spectateurs.

S'il n'y a pas "d'équipe artistique permanente" au CDDDB, on y compte en revanche de nombreux artistes associés avec lesquels la structure entretient des liens privilégiés. Acteurs, metteurs en scène et/ou formateurs, ils y font leur première carte blanche, leur premier assistanat et, bien sûr, jouent les uns avec les autres. C'est l'aventure qui a conduit au CDDDB Eric Ruf, jeune comédien formé au Conservatoire de Paris, aujourd'hui sociétaire de la Comédie Française qui, après avoir été Bajazet dans le *Bajazet* de Racine mis en scène par Eric Vigner, a pu créer et présenter sa première mise en scène (*Du Désavantage du vent*), en janvier 1998. Il travaille actuellement sur une autre création (*Les Belles endormies*), au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis qui devrait conférer à son projet une dimension nationale. C'est l'aventure aussi de Arthur Nauzyciel, jeune comédien-associé au CDDDB pendant trois ans, qui présente actuellement à Lorient *le Malade imaginaire ou le silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia. Les exemples abondent, mais l'on pourrait citer encore le *Lorient-Pondichéry*, créé l'an dernier par Christiane Véricel (fondatrice de la Compagnie Image Aiguë). Le spectacle, qui associe des enfants de la région lorientaise et de jeunes Indiens s'apprête à partir

en tournée, tandis qu'elle créera en mai prochain *Jour après Jour* avec, cette fois, des enfants de Rio de Janeiro et Salvador de Bahia.

Ces différents projets sont emblématiques de la politique artistique du CDDDB. Chacun d'entre eux, en effet, est l'expression à la fois d'un rapport très fort au territoire (au local, c'est-à-dire à la Bretagne : les spectacles d'Eric Ruf, par exemple, sont fortement imprégnés de l'imaginaire de la mer), et d'une volonté d'ouverture à l'étranger : si les projets de création se formulent au CDDDB, ils s'accompagnent toujours de tournées importantes en France (150 représentations par an, environ), voire à l'étranger. Car le CDDDB s'oriente de plus en plus vers des projets internationaux, comme celui d'une autre jeune artiste qu'il soutient, Béatrice Jannelle, qui travaille actuellement au Domaine de Kerguehenneq, centre d'art contemporain de Bignan, dans le cadre des cartes blanches du CDDDB, sur le *Décameron* de Boccace, en coproduction avec des acteurs italiens.

Une telle activité suppose, au sein même du Centre Dramatique, une équipe solide dont la géométrie varie en fonction des besoins : "une dizaine de permanents, deux contrats à durée déterminée et un volant d'intermittents techniques. Cela représente une centaine de salariés par mois, en moyenne. Mais là encore, rien n'est rigide. Tout se fait en fonction des compagnies qui travaillent ici.

L'autre grand volet de la poli-

ce qui est permanent, en somme,
c'est l'accueil d'équipes de création

tique menée par le CDDDB concerne la formation² et la sensibilisation des publics. C'était a priori une gageure dans une ville où la création théâtrale contemporaine était peu présente et ne faisait pas partie des habitudes. "Pourtant, nous avons observé qu'il existe ici un vrai public de théâtre. En trois ans, la fréquentation a augmenté de 50 %. C'est un public très éclectique, mais essentiellement composé de jeunes (50% des spectateurs du CDDDB ont en effet moins de 25 ans). Cette forte augmentation est directement liée à un accompagnement continu qui prend la forme d'un important travail de terrain, mené en direction de tous les publics par des artistes-intervenants. Nous proposons entre autres une réelle proximité avec la création. Nous avons noué, par exemple, un partenariat régulier avec l'Ecole des Beaux-arts. Trois quart des étudiants sont abonnés et nous accueillons un ou deux d'entre eux sur chaque création en tant que stagiaires."

Les actions menées en direction du public se font selon deux grands axes : d'une part, une action de formation qui touche un large public au travers de la proposition de stages de pratique qui s'adressent à tous les âges. Par ailleurs, quelques uns des artistes associés au CDDDB (Jean-

Yves Ruf, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux, Olivier Werner et Nathalie Duverne) ont en charge l'animation des classes L3 option théâtre-expression dramatique du Lycée Jean Macé de Lanester. Elles se font également en direction de nombreux organismes-partenaires culturels tels que l'ADEC 56, l'Ecole Nationale de Musique de Lorient, les comédiens amateurs et les comédiens professionnels, les amateurs de danse, les options "Arts du spectacle" du Deug de Lettres de l'Université de Bretagne Sud, l'Institut de formation en soins infirmiers et l'Etablissement Régional d'Enseignement Adapté (EREA) de Ploemeur. En outre, le CDDDB est jumelé avec une dizaine d'établissements scolaires de Lorient et de ses environs. Les jumelages peuvent prendre la forme de rencontres avec des équipes artistiques et techniques, d'ateliers de sensibilisation au théâtre, d'approches sur les métiers du spectacle ou de travaux sur la critique dramatique. Ces actions représentent environ 1000 heures de formation par an. D'autre part, elles prennent la forme d'une action de sensibilisation qui se fait de façon plus ponctuelle, en fonction des spectacles, des projets, de la programmation. Ces projets s'adressent en particulier à des publics éloignés géographiquement ou présentant des difficultés (sociales, culturelles, économiques, physiques...) à accéder à des pratiques culturelles. "Nous avons le souci d'avoir une programmation exigeante. Il nous semble donc naturel de l'accompagner d'une possibilité d'échange avec les artistes. De ce fait, nous accueillons un public formé, ouvert à un théâtre de recherche plutôt qu'à un théâtre de pur divertissement. Pour prendre

un exemple concret, un spectacle tel que *Marion de Lorme* a très bien été reçu à Lorient. Nous avons été très surpris des réactions qu'il a pu susciter en tournée. Au Théâtre de la Ville, en particulier." Des groupes peuvent aussi se constituer autour de la programmation du CDDDB, pour devenir "acteurs" de leur théâtre : apporter leur regard éclairé sur les spectacles et prendre leur plume³

Aujourd'hui, donc, le sigle CDDDB est totalement ancré dans les moeurs. Et avec lui, une idée très précise du théâtre comme cellule de création. "Bien sûr, c'est une chose qui ne peut pas faire l'unanimité, à l'échelle d'une ville, mais nous bénéficions d'un bon rapport de confiance et nous sommes le seul lieu, ici, qui puisse répondre à ce type d'activité. De ce fait, le CDDDB a réussi à établir une réelle présence dans la ville et dans son rayonnement culturel." ■

Propos recueillis auprès de Mona Guichard, Administratrice du CDDDB, le 23 Mars 1999, par Fabienne Lacouture.

Fabienne Lacouture est enseignante à Quimper et prépare une thèse sur le rapport du politique et du poétique dans les dramaturgies d'aujourd'hui.

¹ *La Maison d'ivo* de Roland Dubillard

² "La formation est une responsabilité pour l'avenir de chacun", dit le texte d'intention, "Spectateurs/comédiens, permanents/intermittents, amateurs/professionnels (...). La formation : 1) est liée aux créations du CDDDB, 2) n'est pas la transmission d'un acquis, elle n'est viable que si elle est dispensée par un formateur en travail sur sa pratique, 3) concerne toutes les tranches d'âge, 4) passe par le plateau du CDDDB.

³ Il existe ainsi un atelier de critique à l'Université du Temps Libre de Lorient, un partenariat établi avec l'association Coup de Pouce et l'EREA de Ploemeur.